

Le centre Ste Famille, une alternative à la rue

• Trente enfants redécouvrent l'école

En croisant la route de ses jeunes élèves, Sœur Marie-Josée leur a évité les rues de Bois Marchand. Il y a environ deux ans, à l'initiative de la religieuse, le centre paroissial de la cité Bois Marchand se transforme en lieu pédagogique pour des enfants non-scolarisés. Les élèves du centre Ste Famille découvrent le coloriage, les mathématiques et d'autres formes d'expression. Devenue aujourd'hui trop exigüe, l'école sera transférée dans un nouveau bâtiment qui sera construit sur un terrain non loin du centre. Le dernier obstacle aux premiers coups de pioche demeure le permis qui reste à être octroyé par le département responsable du tout-à-l'égout.

L'heure du déjeuner approche. Au menu, comme tous les mercredis: riz frit. Tandis que ses camarades de classe se sont regroupés à l'extérieur en attendant d'être servis par les miss, Jonathan, lui, a la tête penchée sur un livre. Un feutre rouge à la main, le petit garçon regarde longuement l'hélicoptère de longuement le colorier. "J'aime bien le rouge", dit-il. La plupart des dessins du livret ont été peints de cette couleur. A

10 ans, Jonathan, dont le regard sous une chevelure abondante frappe au premier abord, en paraît nettement moins.

Le garçon n'aime pas que le rouge. Il aime aussi l'école. Jonathan, qui habite Bois Marchand, n'a jamais franchi le seuil d'une école primaire. Comme lui, Jean-François, 12 ans, sa jeune sœur Lisane, 10 ans, Angelina, 10 ans, et Catherine, 12 ans, n'ont jamais connu l'univers de l'éco-

le. Ces quatre enfants ont découvert depuis un an qu'une classe se compose de bancs, de cahiers, d'apprentissage, d'amis et de miss... "Ici j'ai appris à écrire, à lire et à respecter les autres", confie Jean-François, sous le regard amusé de sa sœur. Pour bien indiquer leur appartenance au centre Ste Famille, les deux enfants arborent un uniforme rouge et bleu.

Comme Jean-François et Lisane, Catherine et Angelina ont manié le balai avant d'être initiés aux mathématiques et au français. "Mo ti pé lave lassiette et nettoye la-kaz", raconte Angelina. Depuis qu'ils sont à l'école, de 9h et 14h, leur vie a changé. "Nous ne faisons plus le ménage comme auparavant. Après l'école, nous devons quand même aider à la maison", expliquent-ils.

En croisant la route de ces



La pédagogie à Ste Famille est adaptée au niveau des enfants

jeunes élèves, Sœur Marie-Josée leur a évité les rues de Bois Marchand. Il y a presque deux ans, la religieuse des filles de Lorette prend congé de l'éducation primaire. Après 33 ans de service, elle était arrivée à la fin de sa carrière. "Je voulais travailler avec les plus pauvres", dit-elle. La religieuse habite avec sa congrégation à Montagne Longue. Elle fait le choix de se mettre au service des enfants de Bois Marchand, car elle estime que "de toutes les régions de Terre Rouge et de Montagne Longue, Bois Marchand demeure la plus défavorisée".

Enjoy Learning

Après avoir été transformé en salle de classe, le centre paroissial de Bois Marchand retrouvera sa vocation première. L'école sera transférée dans un bâtiment plus spacieux dont la construction

est prévue pour bientôt. Les enfants et le personnel de Ste Famille attendent les premiers coups de pioche avec impatience. "Grâce au soutien d'Anou Diboute Ensam, nous serons en mesure de construire cette école sur un terrain acquis non loin de notre centre", explique la responsable de Ste Famille. Il ne manque que l'aval du département du sewerage du Caucan pour que démarre la construction. "Nous attendons en vain que le personnel de ce département fasse leur site visit avant de donner leur approbation."

L'arrivée de ce nouveau

● Suite de la page 28

bâtiment apportera un nouveau souffle. L'école pourra alors accueillir une centaine d'enfants. Actuellement, les élèves poursuivent leurs classes en étant répartis en quatre groupes. C'est dans un joyeux brouhaha qu'ils apprennent à colorier ou à faire leurs devoirs. Ce bruit ne semble déranger personne.

En ouvrant cette école, Sœur Marie-Josée ne voulait pas que ses élèves "se retrouvent dans le même état que le primaire". *Enjoy learning* est en quelque sorte la devise du centre. Dans le nouveau bâtiment, les élèves seront initiés à l'informatique et à la couture grâce à un ordinateur offert par un club-service et une machine à coudre remise par le Trust Fund for Vulnerable Groups. Cet organisme soutient le centre dans son programme de nutrition et lui a offert un réfrigérateur qui sera d'une grande utilité pour les classes de cuisine. L'Agricultural Research Extension Unit a signifié son intention d'apporter son expertise en matière de jardina-

ge. "Il y aura un espace qui pourra être exploité et nous avons l'intention de monter aux enfants comment faire des confits et des fruits cristallisés. S'ils le veulent, ils pourront même partager leur savoir-faire avec leurs parents, qui pourront à leur tour commercialiser les produits."

Épanouissement personnel

Le centre Ste Famille opère grâce à l'aide financière et matérielle d'organisations non gouvernementales, de volontaires et d'autres organismes. En mai 2001, lorsqu'il ouvre ses portes aux enfants de la région, le centre compte sur le volontariat des enseignants. Depuis, ces dernières sont rémunérées. Les parents d'élèves qui inscrivent leurs enfants au centre, ont fait comprendre que leur situation ne leur permet pas de contribuer ne serait-ce une somme symbolique à l'éducation de leurs enfants. "Nous n'avons pas insisté. D'ailleurs, nous avons fait en sorte que l'école soit totalement gratuite", indique Sœur Marie-Josée.

Comme les enfants n'ont pas ou très peu fréquenté une institution primaire, la responsable du centre a dû élaborer un programme pédagogique adapté à leur niveau. Qui se situe entre les Sidi et IV. "Les enfants sont répartis dans les classes selon leurs aptitudes", explique Sœur Marie-Josée. Tout est fait pour l'épanouissement des enfants qui arrivent à s'exprimer avec l'appui de leurs enseignants et d'une volontaire, Evelynne Koenig. Il y a peu, cette dernière a fait découvrir la danse aux enfants. Une fois par semaine, elle les accompagne à leur cours de danse à Belle Rose. En ce qui concerne les matières académiques, le français et les mathématiques sont privilégiés. Loin des enjeux de la compétition scolaire, les enfants de Bois Marchand portent un autre regard sur l'éducation. "Personne ne s'absente de l'école", se réjouit la responsable du centre.

Cet épanouissement, soutient-elle, est un atout pour les enfants en difficulté. C'est ainsi qu'une jeune adolescente a retrouvé la parole. "Elle s'était enfermée dans le mutisme depuis de longues années. Elle vivait seule avec son père et ce dernier l'enfermait quand il al-



Jean-François, Lisane, Angellina et Catherine n'avaient jamais franchi le seuil de l'école

lait travailler. Elle ne parlait à personne et a fini par refuser de communiquer", raconte Sœur Marie-Josée. Depuis, la jeune fille s'ouvre peu à peu aux autres.

Sensibilisation familiale

Conscients des conditions familiales difficiles de la plupart des élèves de Ste Famille, des commerçants, un restaurant de Port-Louis, un hôtel du littoral et une famille se sont portés

volontaires pour assurer le déjeuner des enfants. "Le repas gratuit est vraiment une aubaine car la pauvreté est une réalité pour la plupart des familles. Plusieurs de ces enfants ont des parents séparés ou en prison, un père alcoolique ou une mère prostituée", témoigne Sœur Marie-Josée.

Sensibiliser les parents à l'éducation de leurs enfants: une priorité pour les enseignants du centre. "Je suis satisfaite de constater que malgré leurs difficultés, les parents répondent présents à nos rencon-

tres. Nous avons même constaté que les pères viennent en force", ajoute notre interlocutrice. La semaine prochaine, les parents seront appelés à participer activement à la construction de la nouvelle école qui fera sans aucun doute la fierté de la cité. "Les pères maçons, peintres, plombiers, électriciens, seront sollicités. Les méras qui savent coudre nous aideront pour confectionner les rideaux", souligne Sœur Marie-Josée, confiante du soutien des parents.

SABRINA GIUBINI

